

gré notre apathie, nous croyons à la marche progressive de la civilisation au pays. "Le temps ne suspend pas plus sa marche pour les peuples que pour les individus; les uns et les autres s'avancent chaque jour vers un avenir qu'ils ignorent, et lorsque nous les croyons stationnaires, c'est que leurs mouvements nous échappent." Cette pensée profonde est applicable à notre société; depuis quelques années un grand progrès s'est fait ici, dans les idées, dans les opinions, au moral comme dans le matériel. L'union des deux provinces, l'agitation des partis, les luttes et le choc de ces mêmes partis se disputant l'ascendance, ont dessiné plus nettement et mis en relief, certains principes importants de politique et d'administration coloniale, introduits ici autrefois, sans jamais être bien compris, et qui après les jours d'orages et d'agitation, quand reviendra le calme, mis en pratique dans leur vrai sens et esprit, doivent donner tant de stabilité et de vitalité au gouvernement du pays. Ce mouvement politique doit être pour nous tous le signal du mouvement intellectuel, si nous voulons conserver dans le nouvel ordre de choses, notre légitime et juste part d'influence et de pouvoir.

A ceux donc d'entre nous qui participent aux bienfaits de l'intelligence, à qui elle a déjà donné une large part de ses richesses; à ceux qui sont au pouvoir ou près du pouvoir; à ceux que le choix de leurs compatriotes a portés aux chambres législatives de demander l'éducation pour les masses, pour le peuple, pour tous! Voilà quelle doit être la pensée première de nos législateurs, leur cri de tous les jours. Que sont toutes nos améliorations près de ce grand besoin de nos populations? Donnons au peuple le pain de l'esprit, et il saura bientôt améliorer son sort; et hâtons-nous! Que ce soit un effort parmi tous et partout. Le flot de l'émigration jette chaque année sur nos rivages les populations surabondantes de l'ancien monde; tout en leur offrant notre sol hospitalier, il faut être leurs égaux en industrie et en intelligence, si nous ne voulons pas nous courber sous leur supériorité.

Dans cette œuvre de régénération sociale, la presse devra faire sa grande tâche, et nous sommes prêts, autant que nos faibles efforts nous le permettront, d'en prendre notre part et portion. Nous avons foi dans les sympathies et le bon vouloir de nos compatriotes, pour une entreprise de ce genre. Nous espérons que leur encouragement nous permettra d'agrandir et de perfectionner chaque jour notre publication; de la rendre de plus en plus utile et intéressante pour toutes les classes de lecteurs. Nous le répétons, c'est notre pensée de tous les jours, celle de populariser au pays la belle littérature française, et par là de nous rapprocher en quelque sorte de l'Europe, de nous réchauffer au soleil de sa civilisation, et de suivre ses immenses progrès en fait de sciences et d'art.

Nous faisons surtout un appel à nos jeunes compatriotes canadiens, de toutes professions,

de tous états, de toutes conditions; ce journal est le leur. Nous le fondons pour notre perfectionnement, notre amélioration à tous. Nous sommes déjà assurés d'une collaboration nombreuse et étendue: mais qu'on le sache bien, nous recevrons avec plaisir, les œuvres en tous genres, qu'on voudra bien nous adresser, et notre contrôle et notre critique sera d'autant plus libéral et impartial, que nous réclamons nous-mêmes tant d'indulgence pour nos propres productions.

Placés au siège du gouvernement, dans la capitale du Canada-Uni, nous apporterons tout le soin possible à tenir nos lecteurs de la campagne, au courant de ce qui s'y fait, de ce qui s'y dit; et notre revue des hommes et des événements du jour sera toujours conduite avec cet esprit de modération et d'impartialité qui doit distinguer les feuilles périodiques, surtout celles du genre de notre publication.

La littérature que nous promettons ne sera pas seulement, celle des feuilletons et des romans, si souvent frivole et sans portée. Nous nous efforcerons de procurer les chefs d'œuvres que l'on peut considérer comme plus classiques, et plus utiles, et dans tous les cas des productions marquées au coin d'une moralité irréprochable.

Nous avons pris des arrangements afin de faire venir d'Europe les journaux et les ouvrages nécessaires à notre publication, dont le premier numéro paraîtra dans la première semaine de janvier 1845. Aussitôt que nous aurons un nombre suffisant de souscripteurs, nous augmenterons notre journal de quatre pages additionnelles, et, en un mot, rien ne sera négligé ou épargné pour rendre notre publication digne de la bienveillance et de l'encouragement du public canadien.

LOUIS O. LE TOURNEUX,

Rédacteur en chef et Propriétaire.

Montréal, 14 Décembre, 1844.

ABONNEMENTS.

LA REVUE CANADIENNE paraîtra le Samedi de chaque semaine, sur une feuille double à trois colonnes, de la grandeur de ce prospectus. Elle formera pour l'année un volume contenant la matière de plus de dix volumes grands in 8vo. Le journal sera imprimé sur beau papier, et la partie typographique et matérielle sera sans reproches.

La souscription à LA REVUE CANADIENNE sera de Quatre Piastres par an, payable la moitié à demande, et l'autre moitié après le premier semestre. Nous recevrons pour ce journal des annonces, avertissements, etc. etc. adaptés à notre mode hebdomadaire de publication, au prix des autres journaux de cette ville.

Les lettres, communications, etc. etc. devront être et seront adressées, (*affranchies*), au Rédacteur en chef, Bureau de LA REVUE CANADIENNE, chez MM. LOVELL & GIBSON, imprimeurs, No. 7, Rue St. Nicolas.

Les Listes de Souscriptions seront ouvertes, dans quelques jours, chez les principaux Libraires de cette ville.

To the English portion of the Canadian public, we also present this Periodical. The knowledge of the French language is becoming every day as useful and necessary to Englishmen as English is to those of French origin. In this country all should study and understand both languages. Without that knowledge, no education can be complete and perfect.

The Press of Canada, of late years, has been improving, in importance, interest and circulation, together with the general advancement and prosperity of the Colony. But yet few efforts have been made to offer to the reading public Periodicals of more general intelligence and of a more special literary character.

We have explained, *au long*, in the above Prospectus, the nature of this publication; we have only to add, for those who are acquainted with English and Scotch Periodicals, that we intend making "LA REVUE CANADIENNE" a publication of the nature of *Chambers' Edinburgh Journal*, as published a few years ago, and of the *Albion*, and others of a like description. It shall be composed chiefly of original Essays, extracts from the most novel and celebrated French literary productions, Criticisms on English, French, and all Foreign and Colonial Works of the day, by the best Reviewers; Biography, Travels, General, Political, and other News.

We also recommend our Journal, as a medium of Advertising, and especially for such notices as are intended to reach all classes of the French Canadian community. We trust our efforts will meet, at the hands of the public, with that share of patronage, we shall always endeavour to deserve.

LOUIS O. LE TOURNEUX,

Editor and Proprietor.

MONTREAL, 14th December, 1844.